



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 39
Surface: 31'334 mm²

«C'est excitant de voir que son polar continue sa vie sous d'autres formes»

L'auteur anglais
R. J. Ellory aime les
dédicaces, l'Europe
et le cinéma. Le Samedi
culturel l'a rencontré
à Morges

>> Consultez les critiques
littéraires sur Internet

www.letemps.ch/livres

Aller ailleurs? Pourquoi? Roger Jon Ellory l'assure: il peut bien répondre à une interview tout en signant des dédicaces. Samedi passé, attablé devant plusieurs piles de ses polars sous la grande tente du Livre sur les quais de Morges, le romancier anglais nous a offert une chaise à côté de lui.

R. J. Ellory n'a pas toujours connu le succès. Après une enfance difficile, il a voulu se lancer dans l'écriture mais a durant quinze ans – et 23 romans jamais publiés (!) – essuyé les refus des éditeurs. «C'était comme tomber amoureux d'une femme qui ne voulait pas de vous», explique-t-il aujourd'hui.

Ponctuellement interrompu par des fans, l'auteur de *Vendetta* ou *Les Assassins* – publié en français ces jours par la maison d'édition Sonatine – a répondu aux questions du *Temps*.

Samedi Culturel: Est-ce que vous appréciez l'exercice de la dédicace?

R. J. Ellory: Enormément. Vous

savez, mon travail est très solitaire. Et je dois beaucoup voyager... Donc, en signant des autographes, je peux rencontrer des gens, c'est agréable.

Quelle relation entretenez-vous avec la Suisse?

J'aime beaucoup l'attitude de la Suisse envers la culture. Elle ressemble à celle du reste de l'Europe et s'oppose à la vision anglo-saxonne. En Angleterre et aux Etats-Unis, on estime que quelqu'un est devenu un artiste parce qu'il n'était pas assez intelligent pour avoir un vrai travail. Les Européens, eux, sont d'avis que l'art est important. Ce ne sont pas les mêmes valeurs.

En guise d'illustration de votre compte Twitter, vous avez choisi une image de «Big Lebowski», le film des frères Coen. Quelle est votre relation avec le cinéma?

Cette photo, c'est d'abord parce que j'adore la manière dont les frères Coen racontent leurs histoires. Ils ont une sensibilité que

l'on peut retrouver dans mes romans. Plus généralement, j'ai comme été élevé par le cinéma. Il faut comprendre que j'ai grandi avec ma grand-mère, qui était fan du 7e art. Vu notre différence d'âge, nous n'avions pas grand-chose en commun à part le cinéma. A 11 ans, j'ai regardé *Stranger on a Train* d'Alfred Hitchcock (scénario de Raymond Chandler), ça a comme changé ma vie.

Vous êtes déjà musicien (chanteur-compositeur du groupe The Whiskey Poets) et auteur de polars. Pourquoi ne pas vous mettre également au 7e art?

Certains de mes romans sont en voie d'adaptation sur grand écran. Mais ce n'est pas la même chose: un livre évoque ce que les gens pensent et ressentent. Alors qu'un film, c'est sur ce que les gens font et disent. Il est toutefois intéressant d'écrire un scénario de film à partir d'un livre, il faut juste être prêt à

perdre 40 à 50% de l'histoire à cause du temps limité. (Il est interrompu par un lecteur qui a adoré *Vendetta* et qui lui demande quel serait un autre livre à lire dans la même veine... Il lui recommande en souriant *Seul le silence* ou *Les Anonymes*.)

N'est-ce pas frustrant de perdre autant de scènes de son livre?

Frustrant? Non. Il faut juste accepter que les livres et les films sont deux choses bien différentes. C'est même plutôt excitant de voir que son polar peut continuer sa vie sous différentes formes, par exemple par le biais de la bande dessinée*.

En 2012, la presse anglaise a révélé que vous aviez publié de faux commentaires sur Amazon pour mettre vos livres en avant...

Ce qu'on a pu lire dans les journaux était faux. Je vais vous expliquer: traditionnellement, ma femme écrivait des commentaires sur mes livres. Puis, petit à petit, nous les avons rédigés ensemble pour dix de mes romans. Plus tard, j'ai écrit deux commentaires négatifs pour d'autres livres, mais il y avait là quelque chose de personnel; c'était comme une déclaration de guerre que je faisais aux auteurs. Au total, c'est 12 commentaires qui ont été publiés. Rien de plus. Ce qu'ont écrit les journaux est bien loin de la réalité. Tout ce que je peux faire maintenant, c'est m'excuser d'avoir fait cela; ce n'était ni approprié ni professionnel. L'important, ce n'est pas les fautes que l'on fait – car tout le monde en fait – mais la manière dont on gère les retombées. Et vous savez, un moyen de perdre du temps dans sa vie c'est de la vivre en se

Date: 12.09.2015

LE TEMPS



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 888 58 58
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 37'021
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 840.007
N° d'abonnement: 1096729
Page: 39
Surface: 31'334 mm²

demandant continuellement ce
qui aurait pu se passer. Moi, je
suis passé au-delà.

**Propos recueillis
par Valère Gogniat**

* Il publie également une trilogie
exclusive sous cette forme
et en e-books: «Three Days
in Chicagoland».